

A LOURDES

Sur le passage du Saint-Sacrement

DEUX jeunes filles, deux parisiennes, âgées, l'une d'un peu moins de vingt ans, l'autre, sa sœur, de quelques années de plus, faisaient une excursion dans les Pyrénées, en compagnie d'une famille amie. Elles venaient de la mer et s'en allaient vers la montagne. Lourdes se trouvait sur leur chemin : elles y firent une halte, pour visiter, en simples touristes, la célèbre petite ville, sa Grotte et ses églises. La piété n'avait rien à voir dans cette visite. Elevées, comme commencent à l'être trop souvent, à Paris, nombre de jeunes garçons et même de jeunes filles, par des parents impies, elles n'avaient point fait la première communion : leurs parents s'y étaient opposés. Elles n'étaient pas ignorantes de leur religion : elles avaient reçu quelque instruction religieuse, étant plus jeunes dans doute, et surtout elles avaient beaucoup lu sur ce sujet. La foi, elles ne l'avaient point ; mais leur incroyance n'avait rien d'hostile ; au contraire, elles regrettaient de n'avoir point en elles cette source de consolations qu'elles enviaient. A ces dispositions, une grande tristesse, due à des circonstances particulières, était venue se joindre dans l'une de ces deux âmes.

C'était l'époque du pèlerinage national. A table d'hôte, on leur dit : « A quatre heures, il y a une procession du Saint-Sacrement ; c'est un des clous du pèlerinage, et c'est souvent très pittoresque : vous devriez y aller. » Elles y allèrent, à titre de pure curiosité.

Elles arrivèrent par la rue de la Grotte. Là-bas, de l'autre côté, à travers les immenses arcades qui supportent les rampes, elles virent s'avancer lentement, sur les bords du Gave, la longue théorie des hommes, puis des prêtres en surplis ou en chasuble, portant en main des cierges allumés et chantant des hymnes latines, sur un mode grave et solennel ; puis venait le dais blanc et or, avec une bande d'azur, dominant toutes les

têtes ; alento
en grossissan

Bientôt la
de l'autre r
pèlerins et d
tège suspend
de côté vers
l'officiant, de
cer sur leurs
lèvres ; pèle
des vieilles fe
et de toute c
femme malad
gue barbe s'in
met de reprer

Mais voici q
Midi, les chan
de la clameur
tante. Les cri
« Hosannah !
gneur !...Jésus
vous le voulez,
che !...Jésus, j
Jésus, guérisse
ainsi acclamé
tous ces pauvr
uns de désir et
portés dans les
étaient levées
passait un brar
et sur lequel a
taire. Nos jeun
rison ? je ne le
n'étaient point
d'une jeunesse
celle dont le co
qu'en son fond
pliquaient si bie

A vingt ans,